

fois observés par les ethnologues (voir la figure 6). Il m'est souvent arrivé, lorsque j'observais les singes mandrills en forêt équatoriale, d'arriver dans des villages où des animaux sauvages étaient gardés à proximité des cases et nourris comme animaux de compagnie.

Ces deux théories sont souvent opposées. Cependant, elles ne sont pas contradictoires et les deux scénarios de domestication ont pu se produire simultanément ou se succéder. Ces hypothèses, si elles ne sont pas exclusives, me paraissent cependant hiérarchisées : d'après mon expérience involontaire, la théorie de l'adoption permet une bien plus grande intimité que celle de la commensalité. Or la domestication du chien n'a pas conduit à un compagnonnage, mais bien à une véritable vie commune, d'abord pour chasser ensemble (les chiens servant de pisteurs et de rabatteurs) et pour protéger le campement, puis, bien plus tard, pour garder les troupeaux.

Un rôle possible dans l'évolution de l'homme

Cette longue vie commune avec le loup devenu chien a peut-être joué un rôle majeur dans l'évolution de l'homme. En 1973, l'Américain George Schaller, qui, avant d'aller étudier les grands félins, fut le premier à observer les gorilles dans la nature (avant Dian Fossey), a émis l'idée que nos ancêtres et les carnivores hautement sociaux tels que le loup ont occupé ensemble la même niche écologique de chasseurs en bandes coordonnées. Si *Homo sapiens* a changé de mode de vie depuis l'invention de l'agriculture et de l'élevage, il y a environ 10 000 ans, il a auparavant pratiqué un mode de vie de chasseurs-cueilleurs pendant 95 pour cent des quelque 200 000 ans écoulés depuis son apparition. Génétiquement, le chimpanzé commun et le bonobo sont sans conteste nos plus proches parents. Mais le loup serait l'animal le plus proche de l'homme tant sur le plan écologique que social.

On sait grâce aux Boschimans du Kalahari qu'un chasseur-cueilleur ramène trois fois plus de gibier s'il est accompagné de son chien. Si nos ancêtres possédaient des armes, un gros cerveau capable d'élaborer des stratégies de chasse et une communication efficace, ils n'étaient pas aussi aptes à la traque qu'un loup qui peut



© 2012 Musée du quai Branly/Scala, Florence

6. FEMME PAPOUE ALLAITANT DES CHIOTS en Nouvelle-Guinée. L'auteur de la photographie, le journaliste Edmond Demaitre, en a fait don au Musée de l'homme dans les années 1930 en l'accompagnant de la légende : « Selon les sorciers, les animaux (chiens et porcs) nourris de cette façon ne quittent plus le village. Tabouri : côte méridionale. » Cet exemple ethnographique suggère comment, sans doute, les chasseurs préhistoriques ont lié des louveteaux à leur horde.



© Gary Stevens / Shutterstock.com

7. LE LOUP A AUSSI PRODUIT LE DINGO, un chien sauvage d'Australie (*Canis lupus dingo*) provenant d'une population de chiens domestiques aborigènes marrons, c'est-à-dire retournés à l'état sauvage. Ainsi, le loup a produit à partir du chien un autre canidé sauvage que lui-même.

courir jusqu'à 50 kilomètres par heure et tenir longtemps ce rythme. Seule espèce de primate chassant régulièrement, les humains, cependant, ne voient guère dans la pénombre et ont une olfaction très limitée en comparaison des canidés. En socialisant le loup au sein de leur horde, les chasseurs-cueilleurs ont bénéficié de ces capacités et surpassé ainsi leurs concurrents. Du reste, ces derniers étaient peut-être des Néandertaliens, qui, d'après les données actuelles, n'ont jamais domestiqué le loup.

L'association entre hommes et loups apprivoisés a ainsi pu constituer un avantage adaptatif majeur pour les premiers. Ce point est à prendre en compte dans le débat récurrent sur les raisons de la disparition des Néandertaliens après l'arrivée en Eurasie des hommes anatomiquement modernes, il y a 35 000 à 30 000 ans, c'est-à-dire à l'époque des premiers indices connus de l'existence de chiens...

Dans le contexte de la séparation des tâches entre les sexes, caractéristique de notre espèce de... « chasseurs-cueilleuses », il est possible qu'une efficacité nettement accrue à la chasse ait pu contribuer à la prééminence démographique de *Homo sapiens* par rapport à *Homo neandertalensis*, prééminence établie il y a 30 000 ans, quand le chien nous accompagnait déjà depuis longtemps sans doute...

Ainsi, nous savons depuis peu que le loup, transformé en chien, est présent à nos côtés depuis quelques dizaines de milliers d'années d'évolution, époque-charnière de la mise en place de la civilisation. La prédation accrue rendue possible par cet animal a sans doute favorisé la démographie humaine ; mais avec la forte augmentation des prélèvements dans la nature, elle a aussi probablement poussé certains de nos ancêtres à se sédentariser en domestiquant non seulement des plantes qu'ils cueillaient, mais aussi des proies (vache, mouton, chèvre, cochon...).

La longue coévolution de l'homme et du loup avait auparavant modifié le plus vieil ami de l'homme dans le sens de lui faire accepter les ordres et les gestes de son maître (substitut du loup dominant), et par là d'augmenter sa capacité à communiquer avec nous. Au cours de ce processus, le plus vieil ami de l'homme a reçu une nouvelle mission, qu'il assure toujours aujourd'hui : surveiller les troupeaux et les rassembler pour les protéger des loups. ■